

PEINTURES MURALES ANTIQUES À *ACHOLLA* (TUNISIE)

(Taf. CXCVI, Abb. 1–4)

Abstract

Die antike Stätte *Acholla* (ht. Henchir, Botria, Tunesien) ist bekannt für ihre beiden Badekomplexe und mehrere Häuser, die sich archäologisch und durch die Untersuchung ihrer Mosaiken datieren ließen. Im Rahmen eines tunesisch-französischen Forschungsprogramms wurden Teile der Ausstattung mit Wandmalerei dieser Häuser freigelegt. Im Beitrag werden diese Malereien und zusätzlich einige Fragmente aus den Sondagen der 1950er Jahre vorgestellt.

De 1978 à 1994, une mission tuniso-française dirigée par S. GOZLAN puis, à partir de 1982, par N. JEDDI et S. GOZLAN, s'est attachée à l'étude et à la publication des mosaïques et des maisons mises au jour sur le site d'*Acholla* (Henchir Botria) en Tunisie¹.

Identifié en 1947, le site avait été dégagé dans les années 1950 lors de chantiers conduits par M. FENDRI, du Service des Antiquités de Tunisie. Deux ensembles thermaux, deux grandes maisons à péristyle et plusieurs éléments de quartiers d'habitation venaient alors compléter la connaissance de la ville antique et de ses monuments (un amphithéâtre, un théâtre, une vaste placée dallée, un môle, deux baptistères, de nombreuses nécropoles ...).

Si la mosaïque a été le support ornemental le plus étudié, G. PICARD a parfois mentionné dans ses rapports auprès des commissions archéologiques (Commission des Travaux historiques, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ...) la présence de décors peints: «des villas privées ont rendu ... des peintures murales très 'pompiennes'»². Pour sa part, M. FENDRI conservait quelques photographies des fouilles, en noir et blanc, montrant des enduits peints souvent sans localisation précise dans les maisons d'*Acholla*, certaines publiées par lui en 1985³. Enfin, au musée archéologique de Sfax, sont exposés des fragments d'enduits peints attribués au site d'*Acholla*⁴.

Nous présenterons ci-après quelques éléments mis au jour lors des travaux de la mission tuniso-française portant sur l'étude des maisons à mosaïques. Dessinés, photographiés et inventoriés, ces enduits sont publiés ici pour la première fois; ils sont conservés dans la réserve archéologique du site.

Maison du triomphe de Neptune

Dans une zone de la ville probablement non bâtie antérieurement, cette vaste maison (1200 m² env.) a été dégagée à partir de 1953 par des chantiers d'assistance; la découverte est signalée le 21 juin 1954 par G. PICARD⁵. Dans le cadre d'un travail universitaire, S. GOZLAN reprit l'étude de cette maison⁶; puis, grâce au

¹ Maison du Triomphe de Neptune: en dernier lieu, *Acholla* 1 avec nouvelle numérotation des espaces; maison d'*Asinius Rufinus*: *Acholla* 2, 7–87; maison des Colonnes rouges: *Acholla* 2, 113–157. On se reportera à *Acholla* 1 et *Acholla* 2 pour les plans de ces maisons.

² Picard, *CRAI*, séance du 10 octobre 1947, 561.

³ Fendri 1985, pl. 16. 17.

⁴ Cèbe 1956, n. 8, 14, 39–43; Yacoub 1966, 41 f. pl. 11 n. 2–4. Plusieurs thèses et master soutenues en Tunisie ont depuis porté sur les collections des musées tunisiens, ou de ce seul musée.

⁵ Picard 1954, 113 f.

⁶ Gozlan 1971, 72.

soutien des directeurs successifs de l'Institut national d'archéologie et d'art de Tunis (devenu Institut national du patrimoine), en tout premier lieu A. BESCHAOUCH et H. SLIM, la mission tuniso-française poursuivit l'étude sur le terrain de 1979 à 1982, et acheva la fouille de l'entrée principale, des appartements nord-ouest, des zones de service. Conservés sur une hauteur maximale de 80 cm, les murs présentaient encore en quelques endroits des enduits, parfois peints. En 1979, A. LE BOT HELLY effectua une courte mission d'expertise pour étudier les vestiges encore en place dans les appartements nord-est et les releva sur film plastique. Plusieurs pièces livrèrent des enduits de plafond appliqués sur des structures en roseaux. De nombreux stucs ont également été mis au jour dans cette maison.

Dans le péristyle, entre les colonnes cannelées peintes et supportant des chapiteaux corinthiens stuqués, courait une murette basse ornée, côté jardin, de peintures à fonds noirs ou bruns sur lesquels se détachent de petits croisillons et quelques taches vertes, vestiges d'un décor de jardin bien adapté à l'espace orné.

Si les murs du vaste *oecus* corinthien triclinaire avaient presque totalement disparu, l'alignement des enduits était encore observable tout le long du mur ouest, au fond de la pièce. Mais ce sont surtout les appartements nord-est qui offraient encore quelques bas de parois en place et des fragments attestant la présence de plafond peint. Ces rares vestiges permettent de restituer des murs de la pièce XXIX, pièce d'entrée de cet appartement, organisés en panneaux rouge brique de même teinte que le plafond souligné par une légère courbure en haut de paroi et par des filets blancs et verts (?). Dans le couloir XXX, les murs devaient comporter des éléments bleu et rose, alors que le plafond était bleu foncé bordé d'une bande rouge brique, tout comme celui du *cubiculum* XXXII. Le mur nord du *cubiculum* XXXIII conservait une plinthe peinte en imitation de marbre de Chemtou limitée par une large bande horizontale au-dessus de laquelle on distingue une alternance de compartiments larges et étroits (Abb. 1). Comme son symétrique au Sud du grand *oecus*, cet appartement aboutissait à une cour oblongue XXXIV dont la paroi méridionale suivait l'extrados de la voûte d'une grande citerne; les murs étaient peints: sur un fond rose violacé, un filet horizontal marron rouge court à 32 cm du sol en terre; 10 cm plus haut, une bande blanche cerne une ligne horizontale de cases noires larges d'environ 15 cm. Dans l'aile est, le grand salon XII ouvrait sur une petite courette XIII dont les parois méridionale et orientale présentaient encore des vestiges de peintures: à 20 cm du niveau inférieur (sol en terre), au-dessus d'une bande horizontale sombre, juxtaposition de cases à fond clair hautes de 12 cm. Face à cette courette, s'ouvre la pièce XI dont le bas de la paroi sud conservait un décor de bandes rouge sombre et jaune doré. Dans l'aile orientale du péristyle, une photographie de fouille montre des enduits très dégradés autour des banquettes de la pièce XV, alors que les bas de parois étaient bien conservés dans la pièce XVI où l'on observe une série de bandes horizontales au-dessus desquelles la paroi Nord de la pièce est partagée en deux longs compartiments rectangulaires, l'un –panneau oriental– orné d'un décor «en ovales tangents», l'autre à fond clair, tous deux restituant vraisemblablement des imitations de marbre; un piquetage de la paroi nord du seuil atteste une réfection. Ce même décor «en ovales irréguliers tangents» a été noté dans la pièce mitoyenne XVII: à 35 cm au-dessus du sol, la plinthe (?) est en faux marbre de Chemtou, jaune doré veiné de rouge, que S. GOZLAN a pu observer également dans le *triclinium* sud XXI. Dans la pièce XX, la plinthe est aussi en faux marbre, blanc veiné de gris bleuté. Enfin, les parois du long couloir XXXVII et des pièces qu'il dessert –identifiées comme pièces de service– sont enduites, offrant vraisemblablement un décor simple de bandes rouges soulignant les angles.

Dans sa thèse, S. GOZLAN a relevé que les enduits peints vus par elle reposaient toujours sur les pavements. L'étude stylistique des pavements et le matériel céramique issu des sondages permettent de dater la construction de la maison vers 150–170, et son abandon au milieu du III^e siècle⁷.

Maison d'*Asinius Rufinus*

Mitoyenne d'une vaste place dallée, peut-être le forum de la ville, la maison de *M. Asinius Rufinus* a été partiellement dégagée en 1953–54. Présent sur le site lors de ces travaux, M. FENDRI précise que «la maison comportait de très belles fresques représentant des figures dionysiaques, des masques ou des animaux, qui peuvent être ainsi datées avec autant de précision que les pavements: à savoir 184»⁸. Quelques fragments iso-

⁷ Acholla 1, 260.

⁸ Fendri 1985, 159.

lés sont exposés au musée de Sfax⁹; trois d'entre eux ont été présentés dans le catalogue de l'exposition itinérante de 1964 organisée par J. W. SALOMONSON¹⁰. G. PICARD en publia un fragment dans son rapport sur cette découverte au CTHS¹¹, mais le décor est resté largement inédit jusqu'en 1985, lorsque M. FENDRI donna quatre photographies des décors en place, désormais perdus¹². Ayant soutenu en 1985 une thèse sur les peintures romaines dans les collections des musées tunisiens à l'Université de Macerata, Fathi Trabelsi reprit l'étude des peintures conservées au musée de Sfax lors du 4^e colloque de l'AIPMA (Cologne 1989)¹³.

Plus rien, ou presque, n'est lisible sur le terrain. Cependant il a été possible de retrouver de nombreux fragments épars sur le site, certains dans les déblais des fouilles des années 1950 aisément reconnaissables. S'il reste difficile de localiser les décors dans la maison, on peut toutefois tenter d'associer aux photographies publiées en noir et blanc quelques éléments d'encadrement, voire des motifs, qui apportent des précisions sur la polychromie. Par ailleurs, les nettoyages préalables à la publication effectués par la mission tuniso-française¹⁴ ont mis au jour de nouveaux éléments encore en place, ou réemployés dans la murette du péristyle constituée principalement de fragments d'enduit et de mosaïque.

Si les parois de la grande salle où fut retrouvé le cippe dédié à *M. Asinius Rufinus*, salle liée à l'aménagement de l'entrée ouvrant sur la vaste place située au sud (le *forum*?) lorsque *Rufinus* devint sénateur, étaient plaquées de marbre, le couloir C2 qui permet l'accès au péristyle de la maison conserve, bien localisées sur le pilier au revers duquel s'appuie la stèle à *Rufinus*, des traces d'un décor peint: à 1,50 m du sol environ, on voit des tiges végétales dans un grand panneau à fond blanc bordé d'une bande rouge. A ce décor ne peut appartenir cependant un ensemble iconographiquement proche, connu par trois photographies et plusieurs fragments. Publié par G. PICARD¹⁵, puis par M. FENDRI¹⁶, un cliché montre un cygne en vol se détachant sur un fond blanc parcouru d'un décor végétal. Deux autres photographies d'archive – l'une restée inédite (Abb. 2), l'autre publiée par M. FENDRI¹⁷ – permettent de situer ce panneau dans la pièce VII, sur le mur mitoyen du *triclinium* IV. Le document que nous publions montre que le panneau au cygne doit être restitué vers l'angle de la paroi, angle dans lequel descend une conduite d'eau en terre cuite qui n'a pas été reportée sur les relevés de M. FENDRI, et l'on voit à droite la suite de l'enduit peint sur la paroi de retour. Les zones lacunaires permettent d'identifier le fragment au cygne à une peinture visible sur un autre cliché publié par M. FENDRI¹⁸. Ce cygne s'envole au centre d'un panneau s'élevant au-dessus d'une plinthe très basse, blanche, à proximité de l'angle nord de la paroi ouest de la pièce VII; sur la gauche, on discerne encore quelques vestiges d'une structure architecturée. Doivent être rattachées à cet ensemble des tiges à feuilles rondes vertes (Abb. 3), peut-être aussi les nombreux fragments présentant des panneaux à fond blanc encadrés par des filets roses/rouge. Le traitement des tiges et des feuilles connaît un parallèle sur un site voisin: deux fragments conservés au Musée national du Bardo (Cèbe n. 4 et 5) et provenant de la villa suburbaine de Gightis, peintures datées par J.-P. CÈBE vers 130 (?). Cependant, ici, les peintures appartiennent au plus tôt à la réfection de la maison à l'époque de Commode.

Une autre photographie d'archive également publiée par M. FENDRI¹⁹ montre, peut-être en cours de fouille, un fragment de paroi: au-dessus d'une fine guirlande horizontale, un curieux candélabre orne un interpanneau séparant deux panneaux vraisemblablement rectangulaires, chacun chargé d'un losange tracé en tige

⁹ Cèbe 1956, n. 8. 14. 39–43; Yacoub 1966, pl. 11 n. 2–4.

¹⁰ Salomonson 1964, 53 f. n. 41 a–c fig. 44.

¹¹ Picard 1954, 115, 5.

¹² Fendri 1985, 159. fig. pl. 14; 180 pl. 16; 182; il republia également 4 photos des fragments du musée de Sfax, pl. 17; 183, dont trois déjà connues dans Yacoub 1966.

¹³ Trabelsi 1991, 183–188: l'auteur cite la thèse complémentaire de J.-P. CÈBE et attribue les fragments P. 2 à P. 10 du musée de Sfax à la maison d'*Asinius Rufinus*. Pour ces fragments isolés, nous renvoyons à son étude.

¹⁴ Comme pour la maison du Triomphe de Neptune, le programme de la mission tuniso-française fixé par la convention établie entre l'Institut national du Patrimoine et le Ministère français des Affaires étrangères, via la Commission mixte, autorisait l'étude des vestiges dégagés jusqu'à l'indépendance de la Tunisie. Grâce à l'obligeance des directeurs successifs de l'INP, quelques compléments de fouilles et des sondages de datation ont pu être réalisés.

¹⁵ Picard 1954, pl. 5.

¹⁶ Fendri 1985, pl. 16.

¹⁷ Fendri 1985, pl. 14.

¹⁸ Un fragment situé à droite en contrebas du cygne semble toutefois avoir été perdu entre les deux prises de vue.

¹⁹ Fendri 1985, pl. 16, reprise dans Trabelsi 1991, fig. 1.

feuillue. Quelques éléments de ce décor ont été retrouvés. S'ils indiquent que le cliché publié doit être retourné sur un axe vertical (droite/gauche), ils documentent aussi la palette mise en œuvre: les encadrements des panneaux sont rouge foncé, bordés d'un filet vert clair puis d'un filet rouge vif, les petites cases carrées aux angles des panneaux sont ocre jaune au centre et bordées de gris. La guirlande horizontale présente d'un côté des feuilles claires, de l'autre des feuilles plus foncées: aussi, il faut peut-être retourner également le cliché sur un axe horizontal (de haut en bas), afin de placer cette guirlande sous un éclairage zénithal.

Un autre cliché²⁰ montre le bas d'un angle de pièce avec une plinthe à imitation de marbre surmontée d'un dispositif de bandes délimitant des compartiments dont l'un est marqué par un fleuron complexe. On observe plusieurs plaques de ce même décor posées sur le mur détruit de gauche. La pièce ne semble pas être pavée de mosaïque, ce qui tendrait à identifier une des pièces de l'aile nord du péristyle, mais peut-être est-ce simplement parce que le sol n'avait pas été nettoyé. Transmis par M. FENDRI, un dernier cliché de fouilles, inédit, présente un méandre de svastikas tracé en filet simple, non localisé dans la maison.

Les nettoyages en vue de publication ont permis de retrouver quelques décors qui n'ont pas retenu l'attention des fouilleurs. Sur la paroi nord de la pièce XIV, paroi construite en briques crues qui tend à s'effondrer sur elle-même, on a pu distinguer, à environ 1,20 m du niveau du sol, des éléments de grands panneaux à fond jaune irrégulièrement veiné de rouge, imitant le marbre numidique de Chemtou. On signalera que cette pièce, ouvrant sur le péristyle dans l'axe du *triclinium*, ne présentait pas de sol mosaïqué. À l'ouest, dans l'espace XXII donnant probablement accès depuis le péristyle à l'étage, par l'escalier situé plus à l'ouest, la paroi nord est organisée, et ce dès le bas de la paroi, en panneaux délimités par de larges bandes rouges doublées de filets rouge foncé (les panneaux s'élevaient encore sur près de 80 cm, Abb. 4); à 40 cm du sol, entre ces bandes verticales s'insèrent des cadres bordés de filets jaunes et rouges. Enfin, des éléments figurés, sur un fond blanc très finement lissé, semblent mettre en scène des personnages dans des situations burlesques.

Le décor en mosaïque de la maison a été daté de 184/185 dès les premières relations de sa découverte, en raison de la stèle dédiée par les *cultores domus* à *M. Asinius Rufinus* à l'occasion de son accession au Sénat, et de la représentation d'Hercule dans le pavement du *triclinium* renvoyant à une figuration de Commode sur des monnaies²¹. Etudiant les fragments conservés au musée de Sfax et peu ou pas localisés dans la maison, F. TRABELSI avait proposé de 'revoir' la datation du décor peint au début de l'époque sévérienne²².

Lors de l'étude des pavements, quelques sondages ont pu être réalisés²³. La chronologie doit être revue ainsi: vers 184, *Asinius Rufinus* modifie une maison plus ancienne dont tout porte à croire qu'elle était déjà en place au I^{er} s. de notre ère (dès l'époque augustéenne, ou flavienne au plus tard); les fragments réutilisés dans la construction de la murette du péristyle témoignent d'une phase du décor peint antérieure à l'époque de Commode. Les mosaïques sont restaurées au cours du IV^e s., attestant encore l'occupation des lieux. Dans ce cadre chronologique, on a rattaché les décors peints examinés ici à la phase de réfection par *Asinius Rufinus*. Lors des séjours effectués sur le site, il n'a pas été possible de réassembler les fragments trop peu nombreux et trop épars. Les photographies prises par M. FENDRI permettent quelques parallèles qui, plus qu'un rapprochement avec des peintures en III^e style que propose F. TRABELSI, sont à rechercher avec des ensembles du II^e siècle, à Ostie en particulier.

Maison des Colonnes rouges

Enfin, dans une troisième maison identifiée par M. NULLET dès 1947, G. PICARD signale des murs «ornés de peintures, représentant des griffons et des chèvres en bleu sur fond blanc»²⁴. «Le péristyle se réduit à une cour étroite avec des colonnes stuquées peintes en rouge, et des chapiteaux à corbeille lisse (...)»²⁵. En mai

²⁰ Fendri 1985, pl. 16.

²¹ Picard 1953, 121.

²² Trabelsi 1991.

²³ Acholla 2, 7–87.

²⁴ Picard, *BAC*, séance du 8 octobre 1947, 1946–49, 380.

²⁵ Picard, *s. u.* Acholla, *Fasti archeologici*, II, 1947, n. 2790.

1994, la mission a porté sur cette maison dont le décor des pavements doit être attribué au milieu ou au troisième quart du III^e s.²⁶.

Le décor des colonnes, qui a donné son nom à la maison, a depuis longtemps disparu. Outre quelques rares fragments ramassés dans différentes pièces lors des nettoyages de vérification (bande noire large de 3,5 cm séparant une zone rouge d'une zone verte; rouge, jaune, vert sur fond blanc), la pièce ornée de la mosaïque des Saisons conservait encore de faibles traces du décor peint de la plinthe: sur un fond noir se détachent quelques éléments verts, peut-être des feuillages; le plus grand nombre de fragments recueillis provient de cette même pièce et préserve des tracés rouges et noirs.

Bibliographie

- Cèbe 1956 J.-P. Cèbe, *Peintures romaines de Tunisie* (catalogue), (thèse complémentaire, Université de Paris 1956).
- Fendri 1985 M. Fendri, *Cités antiques et villas romaines de la région sfaxienne*, *Africa* 9, 1985, 151–208.
- Gozlan 1971 S. Gozlan, *La maison de Neptune à Acholla-Botria* (Tunisie). Problèmes posés par l'architecture et le mode de construction, *Karthago* 16, 1971–72, 41–99.
- Gozlan 1974 S. Gozlan, *Les pavements en mosaïque de la maison de Neptune à Acholla-Botria* (Tunisie), *Mon Piot* 1974, 71–135.
- Gozlan 1994 S. Gozlan, *Les mosaïques de la maison d'Asinius Rufinus à Acholla* (Tunisie), in: P. Johnson – R. Ling – D. J. Smith (eds.), *Fifth International colloquium on Ancient Mosaics held at Bath, England, on September 5–12, 1987*, *JRA suppl.* 9, 1 (Ann Arbor 1994) 161–172.
- Gozlan 1999 S. Gozlan, *Les mosaïques de la maison aux Colonnes rouges à Acholla* (Botria, Tunisie). Essai de datation, *CMGR VII/1*, Tunis 1994 (Tunis 1999) 195–210.
- Gozlan – Bourgeois 1992 S. Gozlan – A. Bourgeois, *La maison du triomphe de Neptune à Acholla* (Botria - Tunisie) I. Les mosaïques, *Recherches d'archéologie africaine*, CEFR 160 (Rome 1992) [= Acholla 1].
- Gozlan *et al.* 2001 S. Gozlan – N. Jeddi – V. Blanc-Bijon – A. Bourgeois, *Recherches archéologiques franco-tunisienne à Acholla II. Les mosaïques des maisons du quartier central et les mosaïques éparses*, *Recherches d'archéologie africaine*, CEFR 277 (Rome 2001) [= Acholla 2].
- Picard 1946–49 G. Picard, *BAC*, séance du 8 octobre 1947, 1946–49, 380.
- Picard 1947 G. Picard, *CRAI*, séance du 10 octobre 1947, 561.
- Picard 1953 G. Picard, *Deux sénateurs romains inconnus*, *Karthago* 4, 1953, 119–135.
- Picard 1954 G. Picard, *IV. Acholla* (Bou-Tria) et *Ruspae*, *BCTH* 1954, 113–115.
- Salomonson 1964 J.W. Salomonson, *Mosaïque romaines de Tunisie*, in: O. Doppelfeld, *Rom in Karthago. Mosaiken aus Tunesien – Romeinsen uit Tunisie*, catalogue de l'exposition itinérante présentée à Bruxelles 17 avril au 16 juin 1964 (Cologne 1964).
- Trabelsi 1991 F. Trabelsi, *Le pitture della villa di Asinius Rufinus ad Acholla-Botria* (Tunisia), *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 24, 1991, 183–188.
- Yacoub 1966 M. Yacoub, *Guide du musée de Sfax* (Tunis 1966).

Abbildungen

Abb. 1: Acholla (Tunisie), maison de Neptune, paroi nord du *cubiculum* XXXII (cliché V. BLANC-BIJON)

Abb. 2: Acholla (Tunisie), maison d'*Asinius Rufinus*, paroi ouest de la pièce VII (cliché M. FENDRI)

Abb. 3: Acholla (Tunisie), maison d'*Asinius Rufinus*, éléments préservés de la paroi ouest de la pièce VII (cliché V. BLANC-BIJON)

Abb. 4: Acholla (Tunisie), maison d'*Asinius Rufinus*, paroi nord de la pièce XX (cliché V. BLANC-BIJON)

Véronique Blanc-Bijon

Centre Camille Jullian, CNRS – Aix-Marseille Université

Aix-en-Provence, France

pbvbb@aol.com

²⁶ Gozlan 1999, 195–210; Jeddi, dans: Gozlan – Bourgeois 1992, 113–157.

